

### VICTIME ET DEVOUEMENT

#### DEUXIEME PARTIE

#### LE MARI D'HELENE

LXXXXVI

Jeanne pourrait prendre le train de midi cinq minutes qui, allant jusqu'à Boissy-Saint-Leger, s'arrêterait à Boissy-Saint-Leger.

—N'oubliez pas, chère Jeanne, reprit Terrien, que vous serez attendue à quatre heures chez le notaire et que je dois m'y rendre avec vous.

—C'est de retour à Paris à trois heures, mon ami, répondit la jeune fille, et j'ai vu prendre rue de la Verrière. Mais vous deviez m'expliquer pourquoi je suis invitée à me présenter à cette étude.

—Il s'agit, m'avez-vous dit, d'un héritage... d'un testament dont vous êtes dépositaire.

—Oui.

—Qui donc a fait un testament en ma faveur?

—Prosper Rivet.

LXXXXVII

Jeanne poussa un cri de surprise et d'effroi.

—Prosper Rivet? ...répéta-t-elle.

—Oui, appuya Terrien, mais c'est tout, ce que vous me dites là! C'est impossible!

—Je vais tâcher de m'expliquer clairement... Écoutez moi avec attention afin de me bien comprendre.

—Parlez! Parlez!

—Vous vous souvenez des déclarations que j'ai faites au juge d'instruction tout à l'heure?

—Oui, et nous sauverons Mlle Héline grâce à vous, j'en suis sûre!

—Je connais depuis longtemps Prosper Rivet et j'étais parfaitement au courant de sa position quand l'idée lui vint d'épouser Héline Terrien.

—Sans un sou, couvert de dettes, aimant la vie large et facile et désignant le travail par-dessus toutes choses, Prosper convoitait, non la beauté d'Héline mais la fortune de Julie Tordier.

—C'est alors que Prosper sur mes conseils...

—Sur vos conseils, interrompit la jeune fille scandalisée.

—Laissez-moi achever. Je ne vous connaissais pas encore, chère Jeanne, et je ne valais pas beaucoup mieux que moi ami Rivet! Bref, par mes conseils, Prosper exigea de sa future belle mère une vente bien en règle de tous ses biens, consentie à son profit et contenant quittance.

—Ainsi, elle dépouillait sa fille!

—Complètement.

—Quelle monstre!

—Mlle Héline, à cette heure, n'a rien à elle, rien à espérer dans l'avenir, et vous allez vous voir mise en possession de toute la fortune dont Julie Tordier s'est dépouillée.

—Moi! Moi! fit Jeanne avec horreur. Jamais!

—Attendez donc! Je savais que vous aimiez tendrement Héline. Je savais que cette fortune qu'on lui volait serait en sûreté entre vos mains, et que vous seriez prête à la restituer à votre amie. Voilà pourquoi j'engageai Prosper Rivet à laisser à une personne qui m'intéressait tout ce qu'il posséderait au moment de sa mort.

—Mon influence sur lui était grande. Il m'obéit sans résistance et fit en votre faveur, chère Jeanne, le testament dont, à votre retour de Boissy-Saint-Leger, le notaire de la rue de Rivoli vous donnera lecture.

—Mais Prosper Rivet ne me connaît pas.

—Qu'avait-il besoin de vous connaître? Il n'aimait pas sa femme et n'avait point de famille. J'étais son seul ami. Il voulait disposer de tout en ma faveur. J'ai refusé, et je vous ai désignée à lui. En agissant ainsi, je trouvais le moyen de sauvegarder l'avenir d'Héline. Ai-je mal fait?

Jeanne Bertinot ne pouvait douter un seul instant de la sincérité des affirmations de Joseph Terrien, tant leur vraisemblance était absolue.

—Oh! l'infâme! l'infâme! murmura Julie Tordier avec conviction admirable. Puis elle se reprit: Sait-on ce qu'elle est devenue?

—Elle est à Paris, madame... répondit le magistrat sachant à merveille qu'il n'en était rien.

—Où l'a-t-on trouvée?

—Dans un hôtel garni.

—Avant de s'enfuir, elle m'avait volé la goussete...

—En êtes-vous bien sûre, madame? Mais parfaitement, monsieur.

—Une forte somme?

—Une certaine de francs, pris dans dans le tiroir du meuble où il se trouve l'argent nécessaire pour les dépenses courantes.

—Le fait en lui-même peut être blâmable, mais il ne constitue point un délit aux yeux de la loi, vous le savez sans doute... Cependant je prends note de votre affirmation, et des lettres à me vouloir bien me dire à quel moment vous avez vu Mlle Héline.

—Quel moment, monsieur?

—Le jour d'instruction, chargé de l'affaire Tordier-Rivet, m'envoie ici pour y opérer une perquisition sérieuse.

—Une perquisition? s'écria Julie.

—Sérieuse, oui, madame.

—Mais pourquoi cela, monsieur?

—La justice a besoin de l'éclaircir.

—En quoi une perquisition l'éclaircit-elle? Je suis ici chez moi...

—Oh! l'infâme! l'infâme! murmura Julie Tordier avec conviction admirable. Puis elle se reprit: Sait-on ce qu'elle est devenue?

—Elle est à Paris, madame... répondit le magistrat sachant à merveille qu'il n'en était rien.

—Où l'a-t-on trouvée?

—Dans un hôtel garni.

—Avant de s'enfuir, elle m'avait volé la goussete...

—En êtes-vous bien sûre, madame? Mais parfaitement, monsieur.

—Une forte somme?

—Une certaine de francs, pris dans dans le tiroir du meuble où il se trouve l'argent nécessaire pour les dépenses courantes.

—Le fait en lui-même peut être blâmable, mais il ne constitue point un délit aux yeux de la loi, vous le savez sans doute... Cependant je prends note de votre affirmation, et des lettres à me vouloir bien me dire à quel moment vous avez vu Mlle Héline.

—Quel moment, monsieur?

—Le jour d'instruction, chargé de l'affaire Tordier-Rivet, m'envoie ici pour y opérer une perquisition sérieuse.

—Une perquisition? s'écria Julie.

—Sérieuse, oui, madame.

—Mais pourquoi cela, monsieur?

—La justice a besoin de l'éclaircir.

—En quoi une perquisition l'éclaircit-elle? Je suis ici chez moi...

—Oh! l'infâme! l'infâme! murmura Julie Tordier avec conviction admirable. Puis elle se reprit: Sait-on ce qu'elle est devenue?

—Elle est à Paris, madame... répondit le magistrat sachant à merveille qu'il n'en était rien.

—Où l'a-t-on trouvée?

—Dans un hôtel garni.

—Avant de s'enfuir, elle m'avait volé la goussete...

—En êtes-vous bien sûre, madame? Mais parfaitement, monsieur.

—Une forte somme?

—Une certaine de francs, pris dans dans le tiroir du meuble où il se trouve l'argent nécessaire pour les dépenses courantes.

—Le fait en lui-même peut être blâmable, mais il ne constitue point un délit aux yeux de la loi, vous le savez sans doute... Cependant je prends note de votre affirmation, et des lettres à me vouloir bien me dire à quel moment vous avez vu Mlle Héline.

—Quel moment, monsieur?

—Le jour d'instruction, chargé de l'affaire Tordier-Rivet, m'envoie ici pour y opérer une perquisition sérieuse.

—Une perquisition? s'écria Julie.

—Sérieuse, oui, madame.

—Mais pourquoi cela, monsieur?

—La justice a besoin de l'éclaircir.

—En quoi une perquisition l'éclaircit-elle? Je suis ici chez moi...

—Oh! l'infâme! l'infâme! murmura Julie Tordier avec conviction admirable. Puis elle se reprit: Sait-on ce qu'elle est devenue?

—Elle est à Paris, madame... répondit le magistrat sachant à merveille qu'il n'en était rien.

—Où l'a-t-on trouvée?

—Dans un hôtel garni.

—Avant de s'enfuir, elle m'avait volé la goussete...

—En êtes-vous bien sûre, madame? Mais parfaitement, monsieur.

—Une forte somme?

—Une certaine de francs, pris dans dans le tiroir du meuble où il se trouve l'argent nécessaire pour les dépenses courantes.

—Le fait en lui-même peut être blâmable, mais il ne constitue point un délit aux yeux de la loi, vous le savez sans doute... Cependant je prends note de votre affirmation, et des lettres à me vouloir bien me dire à quel moment vous avez vu Mlle Héline.

—Quel moment, monsieur?

—Le jour d'instruction, chargé de l'affaire Tordier-Rivet, m'envoie ici pour y opérer une perquisition sérieuse.

—Une perquisition? s'écria Julie.

—Sérieuse, oui, madame.

—Mais pourquoi cela, monsieur?

—La justice a besoin de l'éclaircir.

—En quoi une perquisition l'éclaircit-elle? Je suis ici chez moi...

—Oh! l'infâme! l'infâme! murmura Julie Tordier avec conviction admirable. Puis elle se reprit: Sait-on ce qu'elle est devenue?

—Elle est à Paris, madame... répondit le magistrat sachant à merveille qu'il n'en était rien.

—Où l'a-t-on trouvée?

—Dans un hôtel garni.

—Avant de s'enfuir, elle m'avait volé la goussete...

—En êtes-vous bien sûre, madame? Mais parfaitement, monsieur.

—Une forte somme?

—Une certaine de francs, pris dans dans le tiroir du meuble où il se trouve l'argent nécessaire pour les dépenses courantes.

—Le fait en lui-même peut être blâmable, mais il ne constitue point un délit aux yeux de la loi, vous le savez sans doute... Cependant je prends note de votre affirmation, et des lettres à me vouloir bien me dire à quel moment vous avez vu Mlle Héline.

—Quel moment, monsieur?

—Le jour d'instruction, chargé de l'affaire Tordier-Rivet, m'envoie ici pour y opérer une perquisition sérieuse.

—Une perquisition? s'écria Julie.

—Sérieuse, oui, madame.

—Mais pourquoi cela, monsieur?

—La justice a besoin de l'éclaircir.

—En quoi une perquisition l'éclaircit-elle? Je suis ici chez moi...

—Oh! l'infâme! l'infâme! murmura Julie Tordier avec conviction admirable. Puis elle se reprit: Sait-on ce qu'elle est devenue?

—Elle est à Paris, madame... répondit le magistrat sachant à merveille qu'il n'en était rien.

—Où l'a-t-on trouvée?

—Dans un hôtel garni.

—Avant de s'enfuir, elle m'avait volé la goussete...

—En êtes-vous bien sûre, madame? Mais parfaitement, monsieur.

—Une forte somme?

—Une certaine de francs, pris dans dans le tiroir du meuble où il se trouve l'argent nécessaire pour les dépenses courantes.

—Le fait en lui-même peut être blâmable, mais il ne constitue point un délit aux yeux de la loi, vous le savez sans doute... Cependant je prends note de votre affirmation, et des lettres à me vouloir bien me dire à quel moment vous avez vu Mlle Héline.

—Quel moment, monsieur?

—Le jour d'instruction, chargé de l'affaire Tordier-Rivet, m'envoie ici pour y opérer une perquisition sérieuse.

—Une perquisition? s'écria Julie.

—Sérieuse, oui, madame.

—Mais pourquoi cela, monsieur?

—La justice a besoin de l'éclaircir.

—En quoi une perquisition l'éclaircit-elle? Je suis ici chez moi...

—Oh! l'infâme! l'infâme! murmura Julie Tordier avec conviction admirable. Puis elle se reprit: Sait-on ce qu'elle est devenue?

—Elle est à Paris, madame... répondit le magistrat sachant à merveille qu'il n'en était rien.

—Où l'a-t-on trouvée?

—Dans un hôtel garni.

—Avant de s'enfuir, elle m'avait volé la goussete...

—En êtes-vous bien sûre, madame? Mais parfaitement, monsieur.

—Une forte somme?

—Une certaine de francs, pris dans dans le tiroir du meuble où il se trouve l'argent nécessaire pour les dépenses courantes.

—Le fait en lui-même peut être blâmable, mais il ne constitue point un délit aux yeux de la loi, vous le savez sans doute... Cependant je prends note de votre affirmation, et des lettres à me vouloir bien me dire à quel moment vous avez vu Mlle Héline.

—Quel moment, monsieur?

—Le jour d'instruction, chargé de l'affaire Tordier-Rivet, m'envoie ici pour y opérer une perquisition sérieuse.

—Une perquisition? s'écria Julie.

—Sérieuse, oui, madame.

—Mais pourquoi cela, monsieur?

—La justice a besoin de l'éclaircir.

—En quoi une perquisition l'éclaircit-elle? Je suis ici chez moi...

—Oh! l'infâme! l'infâme! murmura Julie Tordier avec conviction admirable. Puis elle se reprit: Sait-on ce qu'elle est devenue?

—Elle est à Paris, madame... répondit le magistrat sachant à merveille qu'il n'en était rien.

—Où l'a-t-on trouvée?

—Dans un hôtel garni.

—Avant de s'enfuir, elle m'avait volé la goussete...

—En êtes-vous bien sûre, madame? Mais parfaitement, monsieur.

—Une forte somme?

—Une certaine de francs, pris dans dans le tiroir du meuble où il se trouve l'argent nécessaire pour les dépenses courantes.

—Le fait en lui-même peut être blâmable, mais il ne constitue point un délit aux yeux de la loi, vous le savez sans doute... Cependant je prends note de votre affirmation, et des lettres à me vouloir bien me dire à quel moment vous avez vu Mlle Héline.

—Quel moment, monsieur?

—Le jour d'instruction, chargé de l'affaire Tordier-Rivet, m'envoie ici pour y opérer une perquisition sérieuse.

—Une perquisition? s'écria Julie.

—Sérieuse, oui, madame.

—Mais pourquoi cela, monsieur?

—La justice a besoin de l'éclaircir.

—En quoi une perquisition l'éclaircit-elle? Je suis ici chez moi...

—Voyez, chère Jeanne, est-ce pour moi la plus précieuse des récompenses? Pas un mot à Héline au sujet de ce testament.

—Soyez sans inquiétude, je saurai me taire.

—On arrivait à la gare. La voiture s'arrêta.

—Je ne restai à la jeune fille que

quelques minutes pour prendre son ticket.

A trois heures et quart je serai de retour et j'irai vous chercher pour aller avec vous chez le notaire dit-elle à Terrien.

Puis elle s'élança vers un des gendarmes qui se trouvaient devant elle.

—Le matin de ce même jour Julie Tordier, comme Jeanne Bertinot et comme Joseph Terrien avait reçu une lettre du notaire de la rue de Rivoli, la priant de passer entre trois heures et demie et quatre heures à son étude.

La Mayeux n'accorda qu'une attention médiocre à cette lettre.

Elle crut qu'il s'agissait de quelque compte à régler entre elle et son notaire depuis longtemps.

Cependant, elle résolut d'aller au rendez-vous à l'heure indiquée et elle glissa la lettre dans sa poche.

Depuis la mort de Prosper Rivet, Julie Tordier était prodigieusement changée.

Elle avait vieilli de dix ans en quelques heures.

Des rides se creusaient dans son visage.

Un nombre de fils d'argent se se mêlaient aux masses de ses cheveux jusqu'au noir d'ébène.

La foudroyante catastrophe dont elle était seule responsable causait ses ravages, et si la haine, si le besoin de faire encore du mal ne l'avait soutenue, elle aurait succombé au désespoir immense qui remplissait son âme.

Son amour pour le mort restait plus vivant que jamais!

Une seule pensée, un seul espoir la rattachait à l'existence: la pensée de la vengeance, l'espoir de voir Héline condamnée, sinon à la peine capitale, elle n'aurait l'espérance du moins à une détention perpétuelle.

—Parlez! Parlez!

—Vous vous souvenez des déclarations que j'ai faites au juge d'instruction tout à l'heure?

—Oui, et nous sauverons Mlle Héline grâce à vous, j'en suis sûre!

—Je connais depuis longtemps Prosper Rivet et j'étais parfaitement au courant de sa position quand l'idée lui vint d'épouser Héline Terrien.

—Sans un sou, couvert de dettes, aimant la vie large et facile et désignant le travail par-dessus toutes choses, Prosper convoitait, non la beauté d'Héline mais la fortune de Julie Tordier.

—C'est alors que Prosper sur mes conseils...

—Sur vos conseils, interrompit la jeune fille scandalisée.

—Laissez-moi achever. Je ne vous connaissais pas encore, chère Jeanne, et je ne valais pas beaucoup mieux que moi ami Rivet! Bref, par mes conseils, Prosper exigea de sa future belle mère une vente bien en règle de tous ses biens, consentie à son profit et contenant quittance.

—Ainsi, elle dépouillait sa fille!

—Complètement.

—Quelle monstre!

—Mlle Héline, à cette heure, n'a rien à elle, rien à espérer dans l'avenir, et vous allez vous voir mise en possession de toute la fortune dont Julie Tordier s'est dépouillée.

—Moi! Moi! fit Jeanne avec horreur. Jamais!

—Attendez donc! Je savais que vous aimiez tendrement Héline. Je savais que cette fortune qu'on lui volait serait en sûreté entre vos mains, et que vous seriez prête à la restituer à votre amie. Voilà pourquoi j'engageai Prosper Rivet à laisser à une personne qui m'intéressait tout ce qu'il posséderait au moment de sa mort.

—Mon influence sur lui était grande. Il m'obéit sans résistance et fit en votre faveur, chère Jeanne, le testament dont, à votre retour de Boissy-Saint-Leger, le notaire de la rue de Rivoli vous donnera lecture.

—Mais Prosper Rivet ne me connaît pas.

—Qu'avait-il besoin de vous connaître? Il n'aimait pas sa femme et n'avait point de famille. J'étais son seul ami. Il voulait disposer de tout en ma faveur. J'ai refusé, et je vous ai désignée à lui. En agissant ainsi, je trouvais le moyen de sauvegarder l'avenir d'Héline. Ai-je mal fait?

Jeanne Bertinot ne pouvait douter un seul instant de la sincérité des affirmations de Joseph Terrien, tant leur vraisemblance était absolue.

D'ailleurs elle avait confiance en lui, une confiance aveugle maintenant.

Il avait agi dans l'intérêt d'Héline qu'elle aimait de tout son cœur; comment ne l'aurait-elle pas admiré et approuvé de toute son âme?

—Vous avez eu raison, mon ami, mille fois raison, s'écria-t-elle en prenant les mains de l'ancien clerc de notaire et en les pressant affectueusement entre les siennes. C'est Dieu qui vous inspirait, c'est Dieu qui vous a placé sur la route d'Héline et sur notre route, à mon père et à moi! Grâce à vous Héline, libre, recouvrera toute la fortune qu'on voulait lui enlever! Elle sera heureuse enfin! heureuse comme elle mérite de l'être! Ah! moi, moi, j'en aurai pas assez de toute ma vie pour vous prouver ma gratitude!

—Voyez, chère Jeanne, est-ce pour moi la plus précieuse des récompenses? Pas un mot à Héline au sujet de ce testament.

—Soyez sans inquiétude, je saurai me taire.

—On arrivait à la gare. La voiture s'arrêta.

—Je ne restai à la jeune fille que

quelques minutes pour prendre son ticket.

A trois heures et quart je serai de retour et j'irai vous chercher pour aller avec vous chez le notaire dit-elle à Terrien.

Puis elle s'élança vers un des gendarmes qui se trouvaient devant elle.

—Le matin de ce même jour Julie Tordier, comme Jeanne Bertinot et comme Joseph Terrien avait reçu une lettre du notaire de la rue de Rivoli, la priant de passer entre trois heures et demie et quatre heures à son étude.

La Mayeux n'accorda qu'une attention médiocre à cette lettre.

Elle crut qu'il s'agissait de quelque compte à régler entre elle et son notaire depuis longtemps.

Cependant, elle résolut d'aller au rendez-vous à l'heure indiquée et elle glissa la lettre dans sa poche.

Depuis la mort de Prosper Rivet, Julie Tordier était prodigieusement changée.

Elle avait vieilli de dix ans en quelques heures.

Des rides se creusaient dans son visage.

Un nombre de fils d'argent se se mêlaient aux masses de ses cheveux jusqu'au noir d'ébène.

La foudroyante catastrophe dont elle était seule responsable causait ses ravages, et si la haine, si le besoin de faire encore du mal ne l'avait soutenue, elle aurait succombé au désespoir immense qui remplissait son âme.

Son amour pour le mort restait plus vivant que jamais!

Une seule pensée, un seul espoir la rattachait à l'existence: la pensée de la vengeance, l'espoir de voir Héline condamnée, sinon à la peine capitale, elle n'aurait l'espérance du moins à une détention perpétuelle.</



Nouveau magasin de vins et liqueurs

NO. 100 RUE RICHELIEU

VINS ET LIQUEURS

Le plus beau stock que l'on puisse voir dans cette ligne...

Whiskies Canadiens, Ecossais, Irlandais, Old Tom Gin, Cognacs, Jambiques, Gin, Vins d'Espagne, Bourgogne, Bordeaux, Champagne, Liqueurs Fines, Rhums Blancs, Vins d'Italie et du Portugal, Bière et Porter, Lager de toutes qualités et marques.

ALPHONSE DECELLES

GRANDE VENTE

SACRIFICE

M. E. McConkey & Co

97, Rue Richelieu, Saint-Jean, P. Q.

Jeudi, le 31 mai

aux réductions suivantes :

300 doz de cravates valant 50 cts, vendues à 15 cts, 2 pour 25 cts

100 doz de cravates valant 75 cts, vendues à 25 cts.

Chemise d'indienne valant \$1.25, vendues à 60 cts.

Chemise en flanellette valant 75 cts, vendues à 40 cts.

Bas en cachemire valant 50 cts, vendus à 25 cts.

Bas en coton valant 20 cts, vendus à 12 cts.

Aussi sous-vêtement pour hommes, impraticables et habit pour garçons, vendus à des réductions.

E. McConkey & Co

Rue Richelieu - St-Jean.

Chemin de fer des COMTÉS - UNIS

Table with 2 columns: Destination, Price. Rows include St-Hyacinthe, St-Damasc, Rougemont, St-Angèle, St-Grégoire, Iberville, Jonca, Montcalm, etc.

Graines de fleurs

Graines de jardins

Graines de semence

On vient de recevoir des graines pour fleurs et jardins...

WIGHT & Co.

SÛRES

PILULES VÉGÉTALES SUCRÉES

INFALLIBLES

DE BRISTOL

PROMETTES

SHILOH'S CURE advertisement with logo and text.

NAISSANCES

M. Louis-Ephrem Langlois, 13 rue St-Jacques, 13 ans.

M. Saint-Jean, le 12 juillet 1894, épouse de M. Delphis Thibodeau, un fils.

M. Saint-Jean, le 19 juillet 1894, épouse de M. Albert Gagnon, une fille.

M. Saint-Jean, le 22 juillet 1894, à l'âge de 15 ans, Jean Vint, fils de M. Cocopias Vint.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

M. Saint-Jean, le 25 juillet 1894, à l'âge de 10 ans, M. J. G. Gagnon, fils de M. J. G. Gagnon.

Le corps des pompiers et messieurs les orphelins doivent être fier du succès qu'ils ont obtenu, lundi dernier. Le rendez-vous était bondé de monde. Un fort contingent d'excursionnistes de Saint-Hyacinthe est venu se joindre à celui de Saint-Jean. Pendant tout le trajet la gaieté la plus franche n'a cessé de régner, à bord.

Le voyage de plaisir est revenu le soir vers dix heures et demie. A onze heures, nos amis de Saint-Hyacinthe nous laissent, après avoir lancé quelques notes harmonieuses dans les airs et poussés trois formidables hurrahs en l'honneur de Saint-Jean. Comme bien l'on pense, les citoyens de notre ville, qui étaient là, ne restèrent pas en arrière et des hurrahs vigoureux furent poussés en l'honneur de nos amis de Saint-Hyacinthe.

Nous attirons l'attention du public sur l'annonce de M. T. A. Cousins, agent de la Compagnie Canadienne Mutuelle de Prêts et de Placements. En payant pendant sept ans, \$3 par mois ou aura droit au bout du temps, à \$500; et en payant \$6 par mois, pendant le même espace de temps, on aura droit à une somme de \$1,000.

Pour autres informations s'adresser à M. T. A. Cousins, 34 rue Saint-Jacques, Saint-Jean.

Les amateurs de pêche ne devraient pas perdre de vue la belle saison qui avance rapidement et que bientôt les grands vents et les froids de l'automne mettront fin à tous les amusements nautiques; c'est donc le temps propice d'organiser les parties de pêche, pique-nique, etc., et de louer vos chaoups, agrès de pêche, tentes, fusils, etc., chez M. Ed. Arpin.

Assurez-vous si les motifs "Fascinator Extra" sont imprimés sur chaque bande; Certains marchands vendent des cigares inférieurs pour le véritable "Fascinator Extra". Ne vous en laissez pas imposer. J. Bruce Payne, Granby, Que.

Ne perdez pas le bébé.—Toutes les mères savent que le deuxième est une époque critique; elles savent combien de pauvres petits meurent durant cette période de la dysenterie, de la diarrhée et de la choléra morbus et avec quel soin elles veillent tous les jours, de peur que ces terribles maladies n'emportent ces êtres aimés! Aucune maladie n'est aussi subite, ni aussi souvent fatale que ces douleurs intestinales et, dans la plupart des cas, les médecins et les remèdes semblent inutiles. Cependant il y a un remède qui, depuis quarante ans, n'a jamais manqué de produire son effet, lorsqu'on l'a pris d'après les prescriptions imprimées, et ce remède est le Pain-Killer de Terry Davis. Son effet est si sûr, qu'aucune mère n'est justifiée de s'en passer. Une bouteille prête, dans le cas de maladie subite, sauvera souvent la vie d'un être cher. Vous pouvez vous procurer la nouvelle grosse bouteille pour 25c.

AVIS aux cultivateurs.—On pourra se procurer les meilleures faux, fourches et faucilles à grain et à foin; aussi râteaux en bois. Prix excessivement bas, chez Côté Frère.

On a besoin d'une cuisinière pouvant se rendre utile pour les autres ouvrages de la maison. S'adresser à M. E. R. Smith, rue Champlain, Saint-Jean.

M. J. B. Durocher, propriétaire de l'hôtel Richelieu, Montréal, remercie le public voyageur du patronage qu'on lui a donné jusqu'à présent et espère qu'on continuera de l'encourager comme par le passé. Son hôtel, avec toutes ses améliorations modernes, peut accommoder 200 personnes à des prix très modérés. Les entrées de l'hôtel Richelieu sont seulement sur la rue Saint-Vincent.

L'entrée sur la place Jacques-Cartier communique plus avec l'hôtel Richelieu depuis 4 ans.—4d1

Pour ciment Portland, plâtre pour la terre et pour les murs, allez chez Côté Frère.

Chapeaux de paille, de toutes sortes pour petits garçons, adolescents et hommes, en vente chez M. Guillet, rue Richelieu, Saint-Jean. Chapeaux de fantaisie, chapeaux de paille tachetés et blancs, chapeaux de paille venant de la manufacture de M. J. E. Mollier.

Le capitaine Sweeney, E. U. A. Saint-Denis, Cal., dit: "Je me réjouis contre le catarrhe Shiloh est le premier remède qui m'ait fait du bien." Prix 50 cts. Vendu par G. Boulanger, pharmacien.

De magnifiques sets à dîner en pierre anglaise, variés de patrons et de couleurs, viennent d'être reçus chez M. Ed. Arpin. Quoique ces mêmes sets se vendent généralement de neuf à dix piastres chaque, argent comptant, M. Ed. Arpin vendra encore quelques uns de ces sets, au choix de l'acheteur pour \$7. payables 50 cts par mois.

Rhumatisme guéri en un jour. Le "South American Rheumatic Cure", pour les rhumatismes et la névralgie, guérit radicalement dans 1 à 3 jours. Il exerce sur le système une action remarquable et mystérieuse. Il fait disparaître immédiatement la cause et la maladie. La première dose fait un grand bien. Vendu par G. Boulanger, pharmacien 32-1a.

Shiloh's Vitallizer. Madame T. S. Hawkins de Chattanooga, Tenn., dit: "Le 'Shiloh's Vitallizer' m'a sauvé la vie. Je le regarde comme le meilleur remède que j'aie jamais employé pour guérir l'épuisement du système. Il est excellent pour guérir la dyspepsie, les maladies du foie ou des reins. Prix 75 cts. Vendu par G. Boulanger, pharmacien. 37-1a.

Maladie de cœur soulagée en 30 minutes.—Tous les cas de maladie organique ou de maladie de cœur sont soulagés en 30 minutes et promptement guéris par le "Dr Agnew's Cure for the Heart". Une dose vous convaincra de la chose. Vendu par G. Boulanger.—32-1a

C'est le temps de faire faire la réparation des vieux chapeaux de soie et des pailloles. Que ceux qui en ont, se rendent directement chez M. Guillet, chapelier-manchonnier, rue Richelieu, Saint-Jean.

Un bienfait pour les cavaliers.—Une bouteille de l'English-Spanish Liniment" a fait complètement disparaître une courbe qu'avait mon cheval. Je suis heureux de recommander ce remède, car il fait disparaître promptement les tumeurs molles ou dures, les éparvins, les suros, les courbes et les entorses.

Gizeux Ross, cultivateur Markham, Ont. Vendu par G. Boulanger.—32-1a

Le "Shiloh's Cure" est vendu sur garantie. Il guérit la consommation naissante. C'est le meilleur remède pour les toues. Seulement un cent la dose; 25 cts, 50 cts et \$1 la bouteille. Vendu par G. Boulanger, pharmacien.

Chez M. R. Bayard, marchand-tailleur, rue Richelieu, vous trouverez le plus beau stock de tweeds, serges, draps, casimirs, etc., etc., que l'on puisse se procurer. Pour l'ouverture de la saison d'été, M. Bayard vient de recevoir l'assortiment de marchandises le plus varié de toutes nuances que l'on puisse voir. Les cartes de mode lui arrivent régulièrement tous les mois et il se trouve, par conséquent, en état de fournir à ses pratiques des vêtements de première qualité, d'une façon irréprochable et à des prix défilant toutes compétitions, ce qui lui donne un avantage exceptionnel sur les marchands généraux. Allez directement chez M. R. Bayard, bloc H. Black, rue Richelieu, Saint-Jean.

Soulagement des rhumes et de la toue. Les rhumes et la toue sont soulagés en six heures, par le "New Great South American Kidney Cure". Ce nouveau remède est une grande cause de surprise et de joie pour les médecins, vu l'excessive promptitude avec laquelle il soulage les douleurs de la vessie, des reins, du dos et de toutes les parties des voies urinaires chez les hommes ou chez les femmes. Il soulage presque immédiatement la rétention d'urine et les douleurs que l'urine cause au passage. Si vous désirez un prompt soulagement et une guérison rapide, c'est votre remède. Vendu par G. Boulanger, pharmacien.—32-1a

Jeudi dernier un vieillard de 75 ans nommé Octave Robert, a été trouvé mort dans son jardin. Verdict: Mort de "causes naturelles."

Le club de Natation de Laprairie vient de faire ses élections. Elles ont donné le résultat suivant: Commodore, J. Nelson; président, J. W. Brunet; vice-président, C. G. Gagnon; secrétaire, MM. Barbeau et Esinhardt.

Comité de réception et d'admission, MM. Gouin Carr, Drouin Pagnuelo, Curtiss, Lefebvre et Gour.

Saint-Marco M. l'abbé Dupré a été nommé desservant de cette paroisse par Mgr Moreau. Sa Grandeur ne fera la nomination à la cure de cette paroisse que l'automne prochain.

Leo Mégantic M. N. Malchou n'avait qu'une vache; un ours affamé se la servit à son repas du matin, à quelques arpents de la maison. Les ours sont en quantité cet été et sont très audacieux. Une dame McDonald en vit un l'autre jour tout près de sa maison; elle chercha à l'effrayer en faisant du bruit, mais il ne parut pas se douter que ce fut sa intention et prit avant de passer, le temps qu'il fallut pour s'emparer d'un agneau du printemps.

Arthabaskaville Le nommé Loisel qui vient d'être condamné au pénitencier pour la vie pour incendie criminel, n'était pas un petit poisson. En juin 1893, il parut devant les juges de paix à Prummondville pour avoir menacé de tuer sa femme et son enfant. La raison qu'il donna fut son attentat fut qu'il voulait voir couler du sang de son enfant et de sa femme. C'est un M. Mitchell qui le condamna à trois mois de prison pour cette curiosité sanguinaire. Il jura alors de se venger et à peine sorti de prison il mit le feu aux propriétés de Mitchell qui flamèrent comme une allumette, les occupants de la maison réussirent à se sauver avec beaucoup de difficultés. Il n'y avait pas de preuves suffisamment fortes de sa criminalité, mais on n'avait pas de doute qu'il en fut l'auteur. On décida de l'arrêter, mais auparavant un détective se fit incarcerer dans la prison d'Arthabaska et quand Loisel y arriva, il fut amené avec lui et parvint à lui faire confesser son crime dans tous ses détails. Loisel plus tard paya un tribut d'admiration à ce détective en disant qu'il avait joué son rôle à perfection et qu'il s'y était laissé prendre.

Saint-Hyacinthe Le Courrier de St-Hyacinthe rapporte que Mgr Decelles a annoncé, jeudi, en chaire, que la dime allait être abolie à Notre-Dame. Les contribuables seront appelés à se réunir aux Bénévoles de la paroisse en vue de la contribution annuelle sur le rôle d'évaluation de la municipalité.

Une messe de Requiem a été chantée vendredi matin dans l'église des Dominicains, pour le repos de l'âme de Sadi Carnot.

Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, a donné l'absoute.

Un boucher du nom de Girouard, de Saint-Barthé, est mort la semaine dernière, à l'hôtel Union, à St-Hyacinthe, place du marché, tenu par M. Langelier, dans les circonstances suivantes: Girouard était à son banc samedi et, se sentant indisposé, il s'est rendu à ce

hôtel où il séjourna jusqu'à lundi matin alors qu'il mourut du choléra, communément appelé choléra du pays, accompagné de crampes. Son corps a été transporté à Saint-Barthé où il a été inhumé.

Dunham Le club des fermiers du comté de Missisquoi a tenu une grande assemblée à Dunham cette semaine. A l'ouverture de la séance le président a félicité l'hon. M. Beaubien d'avoir établi des clubs d'agriculture dans la province et a ajouté que c'était un grand bien pour les agriculteurs. Le ministre de l'agriculture a ensuite adressé la parole et a remercié les citoyens de Missisquoi de lui avoir fait l'honneur de leur adresser la parole. Le ministre a parlé une heure, et fait allusion au progrès qui s'est fait dans les cantons de l'est, et a félicité les habitants de ces cantons des progrès qui ont été réalisés par eux à l'exportation de Chicago. Ses paroles ont été applaudies. M. Spence, le député du comté, a aussi parlé la parole.

Parmi les autres citoyens prometteurs de l'endroit, le curé et le ministre protestant ont aussi prononcé de magnifiques discours dans lequel ils ont encouragé la jeunesse à se livrer à l'agriculture.

Valcourt Le cercle agricole de Valcourt est l'un de ceux de cette région qui ont déployé le plus d'activité et fait davantage pour l'avancement de l'agriculture et cela grâce au zèle et au dévouement du digne curé de la paroisse, le Rvd. L. T. Descaries, et aussi de son non moins digne président, M. le notaire P. J. S. Pelletier.

Nous sommes heureux d'apprendre que le cercle, poursuivant son but si louable, est à organiser une fête agricole pour le mardi prochain l'après-midi les personnes marquant leur intérêt à ce sujet et qui devront adresser la parole on cette circonstance sont: Mgr P. Laroque, évêque de Sherbrooke, le Rvd. M. Mas son, curé de Danville missionnaire agricole diocèse de Sherbrooke, le Rvd. F. P. Côté, curé de St-Valerien missionnaire agricole du diocèse de St-Hyacinthe, ainsi que plusieurs autres membres du clergé, l'hon. L. Beaubien, commissaire de l'Agriculture; MM. J. C. Chapias de St-Denis de Kamouraska, L. T. Brodeur, de St-Hugues; Chs Thibault, de Waterloo, et autres conférenciers.

Sherbrooke On mande de Sherbrooke qu'un terrible drame de famille s'est déroulé dans une maison occupée par un nommé Bob Harrington.

Vers dix heures lundi soir l'attention des voisins a été attirée par des cris partant de la maison de Bob.

Un constable accourut et pénétra dans la maison, où il vit deux femmes et un homme qui se battaient furieusement.

Une des femmes cria: "au meurtre." L'autre était étendue sur le plancher, et le couple, en se battant, piétinait brutalement sur le corps de la malheureuse.

Bob brandissait en même temps une hache avec laquelle il se défendait contre sa femme, qui, de son côté, lui administrait une raclée de coups de bâton. Avant que l'officier de police parvint à séparer les combattants, Bob lança sa hache et frappa sa femme à la tête et lui infligea une profonde blessure d'où le sang à coulé abondamment.

L'autre femme s'appelle Mme Jones. Elle était sans connaissance quand on l'a relevée. Elle avait reçu plusieurs blessures et son bras droit et deux côtes étaient brisés.

Son état a été considéré très grave par le médecin. Les époux Harrington ont été conduits en prison.

Necrologie Vendredi matin on se lia à Lacadie les funérailles de Madame Anna Roy, épouse de M. le Dr. Denis B. Rivest, de Saint-Télesphore.

Madame Berthiaume, est décédée le 10 à Montréal, chez son frère, M. le Dr. Arthur Roy.

Le corps de la défunte est parti de la demeure de son frère pour se rendre à la gare Windsor, à 8 heures et un quart.

Les coins du poêle étaient portés par M. R. Merizi, notaire, A. Laroque, dentiste, Ch. Brassard, dentiste, J. B. Bonhomme, U. Carrière et H. Girardin.

Le deuil était conduit par le Dr D. Berthiaume, son beau frère. Suivaient: A. Roy et H. Roy, ses frères, O. Berthiaume, son beau frère, et de nombreux parents et amis parmi lesquels on remarquait: MM. N. Boisvert, dentiste; L. P. Cadieux; E. Cool; P. Charbonneau, E. E. M.; J. Marleau, E. E. D.; Dr H. Roy; X. Bourque; A. Kastoul; J. Merizi; F. Fréchette, etc.

À l'Acadie, MM. P. Laperrière; L. O. Vallée; L. Roy; L. Poissant; E. Merizi; A. Roy; L. Roy; E. Roy; P. Roy et autres se joignirent au cortège funéraire qui se rendit à l'église où le service funéraire fut célébré par M. Berthiaume de Saint-Télesphore, assisté de MM. T. Pélipin, O. J. Vaillant, chanoine.

Vente par le Shérif FIERI PAGAS DE BONIS ET DE TERRIS Cour Supérieure—District d'Iberville No. 252. LE CREDIT FONCIER FRANCO CANADIEN, Demandeur; contre les terres et bâtiments de PIERRE BOURGEOIS, Défendeur.

Une terre située en la paroisse de Saint-Jean, dans le district d'Iberville, de la contenance de trois arpents de large sur trente arpents de long, le tout plus ou moins; bornée en front par les terres du rang Grand-Bernier, à l'ouest en profondeur par le rang des terres de la Carrière, du côté nord joignant le numéro cent quatre-vingt-quatre (No. 194) et au sud le résidu du dit numéro cent quatre-vingt-trois (No. 193) laquelle terre est indiquée et connue sous partie nord du numéro cent quatre-vingt-trois (partie du No. 193), du cadastre officiel de la dite paroisse—avec et y compris deux grandes fosses construites.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Saint-Jean, le TRENTEIEME jour de JUILLET courant, à ONZE heures de l'avant-midi. Le dit bien rapportable le questionnaire jour d'adit prochain.

CHAS ARPIN, Shérif. Bureaux du Shérif, Saint-Jean le 10 juillet 1894.

Rhumatisme guéri. Soldier's Core, N. E., 30 juin, 1890. W. H. Constock, Brockville, Ont. Cher monsieur, Vos pilules de racine sauvages du Dr Morse sont le meilleur remède que j'aie jamais employé pour le rhumatisme. Les printemps de l'été, j'ai eu un qui m'a fait grandement souffrir à une jambe j'ai employé une boîte de pilules de Morse et j'ai été guéri. Bien à vous ALLEN CAMPBELL.

La bronchite et l'asthme guéries par le LIMENT MINARD. Lot 6, R. E. L. Mrs A. Livingston. Sévère attaque de rhumatisme guérie par le LIMENT MINARD. Mahone Bay. John Mader. Guéri d'une entorse à la jambe par le LIMENT MINARD. Bridgewater. Joshua Wynacht.

'Fascinator Extras' Le plus beau cigare de 5 cts que l'on puisse fabriquer.

A louer A LOUER. La magnifique résidence, située au coin des rues Saint-Jacques et Jacques, à Saint-Jean. Pour les conditions, s'adresser, sur les lieux, à M. Louis V. Gagnon, 25 rue Saint-Jacques.

Cartes d'Affaires. Avocat. ARTHUR GIROUX, L. L. B. AVOCAT. L'FAIRHAM, P. Q. Suit les cours d'Étude de St-Jean.

J. P. GARREAU AVOCAT. 115, 117, 119, Jacques-Cartier, St-Jean, P. Q.—33

DR J. O. BRASSARD DENTISTE. RUE RICHELIEU, ST-JEAN, P. Q. Il extrait les caries, et fait le plombage et l'extraction des dents. 25-100

DR H. GIROUARD MÉDECIN ET CHIRURGIEN. 78, rue Saint-Jacques, St-Jean, P. Q.

J. B. DEMERS, B.C.L. NOTAIRE. Bureau: 22 rue Jacques-Cartier, St-Jean, P. Q.

P. R. MERIZI, L. L. B. NOTAIRE PUBLIC, NAPIERVILLE. M. Merizi tiendra bureau à Saint-Jacques le Mercredi, sous les numéros, au bureau de poste. Arrivé à partir sur billets, etc. 25-1

ALPHONSE BESSETTE COMPTABLE, AUDITEUR, ÉVALUATEUR, ET ARCHITECTE. AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCES. Sur la vie, contre le feu et les accidents.

BUREAU D'ASSURANCE J'ai aussi l'agence de la Compagnie Canadienne de Prêts et de Placements, dans laquelle on peut en payant \$1 par mois pendant environ sept ans ou autre droit à \$200; ou bien, en payant \$6 par mois on aura \$1,000. Pour autres informations s'adresser à T. A. COUSINS, Agent.

PACIFIQUE CANADIEN Excursions à bon Marché

PLACES D'EAU 23 & 24 JUILLET 1894

Table with 2 columns: Destination, Price. Rows include Portland et retour, St Andrew, Halifax, St John via Ligne Directe, etc.

Billets bons pour revenir au point de départ le ou avant le 8 d'août.

Save Paying Doctors' Bills. Dr. Morse's Indian Root Pills.

THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from PURE BLOOD.

MORSE'S PILLS. W. H. CONSTOCK, BROCKVILLE, ONT.

Achetez PAIN-KILLER

